

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1963 - 16 mars 1995 - 4 F

### D 1963 ÉQUATEUR-PÉROU : LA GUERRE NON DÉCLARÉE

Le 9 janvier 1995, les premiers incidents frontaliers commençaient entre l'Équateur et le Pérou. Ils tournaient à l'affrontement meurtrier à partir du 25 janvier. En dépit d'un accord de cessez-le-feu signé le 17 février entre les deux gouvernements, les combats allaient continuer.

La zone du conflit est située dans la cordillère du Condor, où la frontière est restée non délimitée par le "protocole de Rio de Janeiro" de 1942, date à laquelle l'Équateur avait perdu plus de 50 % de son territoire au profit du Pérou (cf. DIAL D 690 qui donne l'intégralité du texte du "protocole de Rio de Janeiro" et fait l'historique du conflit).

Le contentieux frontalier ressort périodiquement en fonction des impératifs des gouvernements de l'un ou l'autre pays. Le déclencheur des événements actuels n'apparaît pas encore clairement dans l'opinion publique: blason à redorer pour le président équatorien Durán? Intérêt électoral prochain pour le président péruvien Fujimori? Si le précédent conflit de 1981 (cf. DIAL D 690) avait militairement et rapidement tourné à l'avantage du Pérou, le conflit d'aujourd'hui est à l'avantage de l'Équateur.

Ci-dessous, commentaire de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano dans **ALAI** du 10 février 1995.

Note DIAL

## LES GUERRES ENTRE VOISINS, UNE LONGUE HISTOIRE

par Eduardo Galeano

L'Équateur et le Pérou se disputent au fusil un morceau de terrain frontalier riche, dit-on, en or et en uranium. Cette guerre confirme une longue tradition latino-américaine, typique d'une région du monde organisée pour provoquer le divorce entre les parties, la rancœur mutuelle et l'anéantissement réciproque.

Voici soixante ans, les deux pays les plus pauvres d'Amérique du Sud, la Bolivie et le Paraguay, se sont saignés l'un l'autre en se disputant le pétrole qui, disait-on, se cachait sous le désert du Chaco. Les soldats aux pieds nus ont marché vers l'abattoir et se sont haïs au nom de deux entreprises, la Standard Oil et la Shell, intéressées à ce coin de la carte.

Quand les canons se sont tus, au bout de trois ans, quatre-vingt-dix mille Paraguayens et Boliviens étaient morts sous les balles ou de soif en ces mornes contrées que personne n'aimait, une steppe désolée où ne s'élevait aucun chant d'oiseau, où les pas de l'homme ne laissaient aucune trace.

Plus récemment, deux autres peuples pauvres ont perdu quatre mille de leurs fils dans une guerre dite "guerre du football" parce que l'étincelle avait jailli dans les stades. El Salvador et le Honduras, deux pays d'Amérique centrale de même souche et de même infortune, sont venus confirmer, en ces jours tragiques de 1969, que chacun était l'ennemi de l'autre et que chacun était la cause des problèmes de l'autre.

Les dictateurs militaires de ces deux pays, formés à l'École des Amériques du Panama<sup>1</sup>, se sont déclaré la guerre et ont jeté de l'huile sur le feu, mais pas un général n'y a reçu le moindre bobo. De longues années durant<sup>2</sup>, tout compte fait, la haine mutuelle avait servi de prétexte au pouvoir: les Honduriens n'avaient pas de travail? C'était la faute des Salvadoriens qui le leur prenaient. Les Salvadoriens mouraient de faim? C'était la faute des Honduriens qui les brimaient.

Toute l'histoire de l'Amérique serait incompréhensible si on négligeait ce facteur déterminant, à savoir la division des vaincus. La conquête de l'Amérique, par exemple, resterait une énigme indéchiffrable sans les féroces contradictions internes des empires indiens du Mexique et du Pérou.

Les armées espagnoles n'auraient même pas pu présenter le bout du nez si elles n'avaient bénéficié du soutien de leurs alliés indiens en guerre contre Moctezuma et Atahualpa. Les chiffres sont éloquentes. Les forces qui ont vaincu deux des armées les plus puissantes du monde de ce temps-là étaient ridiculement minuscules: Hernán Cortés avait débarqué à Veracruz avec une centaine de marins, cinq cent huit soldats et seize chevaux; Francisco Pizarro est entré à Cajamarca avec cent quatre-vingts soldats et trente-sept chevaux.

Pizarro est arrivé devant la couronne inca quand elle était déchirée par la bataille entre ses deux grands centres, le Cuzco et Quito, autant dire en termes géographiques d'aujourd'hui le Pérou et l'Équateur. Quand Pizarro a trahi puis égorgé l'Inca Atahualpa, la mort du Fils du soleil a été pleurée à Quito, mais pour sa part le Cuzco a fêté l'infamie dans l'allégresse et les beuveries. Atahualpa, fils d'une mère quiténienne<sup>3</sup>, avait écrasé son frère Huascar qui, du Cuzco, se réclamait de la branche impériale alors que les Espagnols étaient en train de débarquer sur la côte. "Ils vont le tuer comme lui me tue", tels auraient été les derniers mots de Huascar.

Après le sacrifice de Atahualpa, quelques-uns de ses frères du Cuzco, ennemis de Quito, se sont ralliés à Pizarro dans sa conquête. Pizarro a couronné le prince Marco Capac qui est monté sur un "trône de laiton" jusqu'à ce que, fatigué de n'être qu'un petit roi, vassal d'un autre roi, il soit remplacé par le prince Paullo.

Trois siècles plus tard, les Indiens du Pérou ont servi de chair à canon dans la guerre du Pacifique<sup>4</sup> qui a vu l'armée péruvienne s'affronter aux envahisseurs qu'étaient les soldats du Chili. Le Pérou y a perdu les mines de nitrate, des îles riches en guano, et la Bolivie s'est retrouvée sans ouverture sur la mer. "Nos droits naissent de la victoire", proclamait le gouvernement chilien en 1884. Tandis que le général chilien Patricio Lynch fêtait son triomphe, l'industriel anglais John Thomas North tirait les marrons du feu: c'est North qui a récupéré le butin, des territoires inhospitaliers mais riches en fertilisants naturels indispensables dans l'agriculture européenne de l'époque.

Comme toujours dans ces guerres entre voisins latino-américains, il n'est mort dans la guerre du Pacifique ni généraux ni présidents de la République ni industriels ayant financé l'horreur. De nombreux Indiens péruviens, par contre, ont été

---

<sup>1</sup> Cf. DIAL D 397 et 989 (NdT).

<sup>2</sup> La "guerre du football", commencée en juillet 1969, ne s'est officiellement terminée qu'en 1978 par un accord de paix (NdT).

<sup>3</sup> Originaire de Quito (NdT).

<sup>4</sup> La guerre du Pacifique a duré de 1879 à 1883 (NdT).

contraints de donner leur vie pour la patrie qui les méprisait. Et à l'heure de la défaite l'écrivain Ricardo Palma en a rejeté la faute sur "cette race abjecte et méprisable". Les officiers qui avaient envoyé les Indiens à l'abattoir s'étaient enfuis au cri de "vive la patrie!".

En ce temps-là l'économie péruvienne était prospère. Elle occupait aussi de la main-d'oeuvre venue d'Afrique et d'Asie. Des Noirs et des Chinois travaillaient comme péons et esclaves sur les chantiers de construction du chemin de fer et dans les plantations pour l'exportation. Quand la ville de Lima tomba, ce fut le chaos. Dans la vallée de Canete, les Noirs se sont soulevés. Mais ils n'ont pas déversé leur fureur sur les maîtres blancs qui se sauvaient. Les Noirs se sont vengés de leurs siècles d'humiliations en s'en prenant aux Chinois, esclaves comme eux, et en les tuant à coups de bâton et de machette.

C'est une maladie chronique. Nous autres Latino-Américains avons la funeste habitude de tirer de biais avec des armes au canon tordu.

Nos pays sont les rejetons de l'organisation impériale du monde et ils sont enfermés dans des frontières tracées par des mains étrangères. Nos gouvernements parlent beaucoup d'intégration et ils en appellent à répétition à Bolívar, mais ils usent leurs meilleures énergies à haïr leur voisin et à mépriser ce qu'ils ignorent.

Il n'est guère étonnant, dans un tel état des lieux, que nous restions sourds au sage conseil du *gaucho* Martín Fierro<sup>5</sup>. Depuis le siècle dernier, il nous rappelle avec insistance que les frères se doivent d'être unis, car telle est la loi première, et que, s'ils continuent de se battre, ils n'en seront que mieux dévorés par ceux du dehors.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

---

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

---

<sup>5</sup> Personnage légendaire du folklore populaire argentin (NdT).